

PLEURANT SUR UNE TOMBE !

C'était l'heure où l'oiseau, la tête enfouie sous son aile, cesse son chant harmonieux et où les derniers soupirs de la nature agonisante, invitent au repos tout ce qui respire sur la terre. Les derniers feux brillants d'un beau jour avaient disparu depuis longtemps déjà derrière la forêt gémissante, semblables aux lointaines lueurs d'un grand incendie qui s'éteint.

Les brebis bêlantes avaient laissé avec regret les gras pâturages de la vallée devenue silencieuse, presque lugubre, et sur la ligne blanche du grand chemin, pas une voiture... pas un voyageur. Ça et là sous la verte prairie, le grillon monotone interrompait seul, de temps en temps, avec une régularité alarmante, le silence morne de la nuit ; et non loin de là, sur la lisière sombre du bois, l'oiseau de nuit jetant sans pitié son cri de mort, augmentait encore l'effroi saisissant qui envahit l'âme à cette heure mystérieuse.

Au loin, dominant le vallon, se dessinait, majestueux dans l'obscurité du ciel, le clocher élancé d'un temple chrétien.

Tout près de cette humble demeure du Dieu fait Homme, une grille de fer s'ouvrait conduisant au milieu des tombes. En considérant la pierre blanche qui indiquait la demeure dernière d'un être pleuré ; en voyant les formes touffues des cyprès et des saules pleureurs se dresser dans l'ombre, incliner leurs branches vers la terre comme pour éloigner toute profanation de ces tertres douloureux, on sentait un frisson involontaire parcourir les membres et presque des pleurs mouiller les yeux, tant est grande et effrayante la pensée de la mort !

Tout-à-coup des plaintes navrantes, suivies de sanglots étouffés, troublèrent le silence de la tombe ; agenouillée pieusement sur un carré de terre bénie, une jeune femme, ô mystère incompréhensible de l'amour, une pauvre veuve se voilant le visage de ses mains et appuyée sur l'un des bras de la croix, adressait à la douce mémoire de celui qui n'était plus, une muette mais éloquente prière au Maître Souverain qui punit et pardonne.

Debout à ses côtés, un tendre enfant embrassait de ses mignons petits bras, le pied de la croix, bégayant de sa voix enfantine les premiers mots de prière qu'il avait appris sur les genoux de son père.

Regardant parfois sa mère d'un air triste, il s'approchait d'elle et la forçant à lui ouvrir les bras, il essayait de ses tendres baisers les larmes brûlantes qui s'échappaient de ses paupières humides. Alors elle, de plus en plus attendrie, étreignait amoureusement sur son cœur saignant son cher enfant, en le couvrant de long baisers délirants comme si la vue de ce gage précieux que lui avait laissé la tendresse de celui qui reposait à l'ombre des ifs gémissants, lui eût rendu tout son bonheur envolé.

Certes, ce touchant spectacle de deux âmes éplorées, pleurant un être aimé, était fait pour attirer les regards consolateurs du Dieu de miséricordes et le spectateur invisible qui eut pu contempler ce tableau émouvant de l'innocence et de l'amour fidèle prosternés sur la pierre humide d'un tombeau et parlant à la Suprême Majesté dans un saint tremblement, eût certainement senti son cœur se serrer dans une poignante émotion et de douces larmes couler de ses yeux.

Ils demeurèrent longtemps ainsi, serrés l'un contre l'autre dans une pieuse étreinte, tantôt levant des yeux suppliants vers la voûte étoilée, où se révèle si bien la grandeur de celui qu'ils invoquaient une fois encore, tantôt les dirigeant vers la terre humide comme pour adresser un dernier adieu à un époux chéri, à un père regretté ! !

Bientôt on eut pu voir la mère d'abord, puis l'enfant se baisser, imprimer leurs lèvres pâlies sur cette terre sans gazon, se lever tremblants et s'éloigner silencieux en suivant le sentier solitaire, après avoir détourné une fois encore les yeux vers la croix isolée où était enfouie toute leur joie d'ici-bas !

La grille de fer se referma derrière eux, et le silence, un silence alarmant se rétablit.

Seul, l'oiseau qui fuit la lumière, jetait encore au loin ses notes lugubres à travers les épaisses ténèbres de la nuit, pendant que la brise timide sifflait tristement dans la cime élevée de la forêt sombre !

J. H. DAIGNAULT,
St-Félix, Manitoba.

Mai 30 1897.